



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012

Varia

---

**Heike BARTEL et Anne SIMON (éd.), *Unbinding Medea. Interdisciplinary Approaches to a Classical Myth from Antiquity to the 21<sup>st</sup> Century***

**Geneviève Hoffmann**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3805>

DOI : 10.4000/anabases.3805

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 241-244

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Geneviève Hoffmann, « Heike BARTEL et Anne SIMON (éd.), *Unbinding Medea. Interdisciplinary Approaches to a Classical Myth from Antiquity to the 21<sup>st</sup> Century* », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3805> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.3805>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

---

# Heike BARTEL et Anne SIMON (éd.), *Unbinding Medea. Interdisciplinary Approaches to a Classical Myth from Antiquity to the 21<sup>st</sup> Century*

Geneviève Hoffmann

---

## RÉFÉRENCE

Heike BARTEL et Anne SIMON (éd.), *Unbinding Medea. Interdisciplinary Approaches to a Classical Myth from Antiquity to the 21<sup>st</sup> Century*, Londres, Legenda, Modern Humanities Research Association and Maney Publishing, 2010, 336 p.  
45 livres / ISBN 978-1-906540-53-1.

- 1 Heike Bartel et Anne Simon, qui ont coordonné ces actes du colloque organisé en juillet 2006 à l'université de Bristol sur le thème : *Medea : Mutations and Permutations of a Myth*, sont spécialistes l'une et l'autre de littérature germanique, en poste respectivement à l'université de Nottingham et à l'université de Bristol. Dans une longue introduction (p. 1-14), elles énoncent le propos des vingt-trois contributions ici réunies sous le titre *Unbinding Medea*. Par une approche interdisciplinaire, il s'agit de dévoiler toutes les facettes de cette figure littéraire, épouse redoutable et mère infanticide dans la tragédie d'Euripide. Ce volume de 336 pages prolonge l'ouvrage publié par James J. Clauss et Sarah Iles Johnston aux Presses universitaires de Princeton en 1997 : *Medea : Essays on Medea in Myth, Literature, Philosophy and Art*. Selon une méthode désormais bien rodée, l'histoire de la réception d'un mythe littéraire à travers les âges doit permettre sa déconstruction tout en assurant des convergences entre ses différentes versions.
- 2 La première partie intitulée « Departures », qui regroupe deux chapitres consacrés au domaine grec et deux au domaine latin, met en place deux des principaux thèmes développés par les chapitres suivants : l'ambiguïté de Médée et son altérité. Dans son

étude « *Medea and the mind of the murderer* » (p. 16-24), Edith Hall fait venir à la barre du tribunal la meurtrière Médée et l'interroge en reprenant les critères actuels de la psychologie et de la criminologie occidentale, pour déterminer son degré de culpabilité. Elle souligne combien l'ambiguïté inhérente au personnage d'Euripide est à l'origine des nombreuses interprétations données sur la scène, de 431 av. J.-C. au troisième millénaire. À travers le drame de Médée et du conflit entre Jason et sa femme, chaque société se pose la question de la préméditation et de la responsabilité morale de la mère, tueuse de ses fils, au regard de la Loi. Richard Buxton invite le lecteur à suivre le comportement de Médée dans l'épopée d'Apollonios de Rhodes, les *Argonautiques*, où elle est représentée successivement agitée et calme quand elle est magicienne (p. 25-38). On retrouve cette dualité dans les sources littéraires et dans l'iconographie, de la céramique attique à figures rouges aux vases italiotes (planches, p. 32-34). Sous le titre « *A stranger in a strange land : Medea in roman republican tragedy* » (p. 39-52), en dépit de la pauvreté des sources sur les œuvres des poètes Ennius, Pacuvius et Accius, Robert Cowan voit en Médée, « l'étrangère par excellence », une figure qui a permis aux Romains de l'époque républicaine d'interroger leur identité dans le miroir de la culture grecque. C'est à la mère indigne que s'intéresse Margherita Carucci en étudiant les mosaïques des maisons romaines de Pompéi, d'Antioche et de la villa de Torre de Palma, quand elle est représentée dans le moment qui précède l'infanticide, l'épée à la main (p. 53-65). Si le motif trouve sa source dans la tradition littéraire, il prend sens, aux yeux du chef de famille, dans son inter-action avec les autres scènes qui décorent l'espace domestique, pour suggérer l'horreur du crime qui se prépare, par contraste avec la femme normale selon les canons de la société du temps, épouse fidèle et mère responsable.

- 3 La seconde partie comprend cinq contributions qui, sous le titre « *Visual pathways* », ouvrent le personnage de Médée à la diversité de ses images. De l'époque médiévale aux adaptations à l'écran, elle peut être successivement la femme abandonnée, la bonne épouse, la sorcière moderne, la femme vénale, la bonne catholique.
- 4 En prenant comme point de départ le roman *Pierre de Provence et la belle Maguelonne* (1453), Catherine Léglu interroge le thème de l'abandon. Bien qu'elle n'ait commis aucune faute, si ce n'est d'avoir déçu son père le roi de Naples en suivant un chevalier errant, et qu'elle n'ait pas d'enfants, Maguelonne se veut « une nouvelle Médée » pour avoir été délaissée par son Jason (p. 68-79). Ekaterini Kepetzis reprend la tradition littéraire et iconographique relative à la Médée médiévale et moderne, du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure (c. 1165) au XVIII<sup>e</sup> siècle de Goethe. Elle souligne comment la foi conjugale qui unissait Médée et Jason, modèle de la chevalerie, a pu servir une conception moralisatrice de la mythologie qui ne pouvait plus avoir cours à l'époque des Salons (p. 80-93). Sous le titre « *Medea, Frederick Sandys, and the aesthetic moment* », en présentant le contexte littéraire et artistique du tableau de Frederick Sandys (Birmingham Museums and Art Gallery, 1866-1868), Elizabeth Prettejohn en souligne l'originalité puisqu'il a choisi de faire de la femme fatale une sorcière moderne (p. 94-112). Du XIX<sup>e</sup> siècle, nous passons aux années 1990 avec la contribution de John Thorburn qui cherche dans le film de John McNaughton de 1998, *Wild Things*, les « *classical echoes* » des deux tragédies d'Euripide : *Médée* et *Hippolyte* (p. 113-123). Isabelle Torrance reprend pour sa part le personnage de la mère infanticide dans le film d'Alejandro Amenábar, *The Others* (2001), et souligne son originalité par rapport à la tradition cinématographique illustrée par Pasolini, Trier et

Dassin. Cette Médée « révisionniste », jouée par Nicole Kidman, est une épouse, une mère dévouée, sans oublier d'être une bonne catholique effrayée par les fantômes de sa maison hantée. Si elle n'est pas immédiatement identifiable à Médée, elle le devient rétrospectivement (p. 124-134).

- 5 La troisième partie est riche de quatre analyses qui, regroupées sous le titre « Theatrical entrances », étudient la Médée mise en scène à différentes époques et dans différentes cultures. Dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, Médée était à la mode. C'est sur ce constat que s'ouvre l'étude menée par Amy Wygant à propos de la Médée révolutionnaire, telle qu'elle s'anime au théâtre et à l'opéra (p. 136-147). Yixu Lü expose les transformations du personnage de Médée dans le mélodrame allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle (p. 148-160), en relevant le succès de la *Medea* de Friedrich Wilhelm Gotter (1775) et l'échec des deux drames trop rhétoriques de Friedrich Maximilian Klinger, *Medea in Korinth* et *Medea auf dem Kaukasos* (1787, 1790). Placée sous l'influence de Corneille, bon lecteur de Sénèque, la Médée allemande, en renouant avec la tragédie grecque, répond à la demande de la « classe moyenne » et au « culte du sentiment » venu de France. En dépit du manque d'informations données directement par Euripide sur les vêtements de ses acteurs, Heike Bartel veut les comparer, en tant que marqueurs identitaires, avec ceux de la trilogie de Franz Grillparzer (*Das goldene Vließ*, 1820). En recourant pour la partie grecque à l'iconographie des vases attiques, elle entend démontrer que les vêtements contribuent au pouvoir subversif des deux drames en explicitant les notions du « même » et de l'« autre » (p. 161-175). Dans la perspective du postmodernisme, Peter A. Campbell décrypte la Médée de Jay Scheib, jouée la même année à New York et à Adana en Turquie (2005). Cette pièce n'est pas une nouvelle Médée. C'est une performance, hachée par des interludes, qui s'ouvre par la fin de la tragédie d'Euripide et qui associe l'improvisation à une présentation des différentes adaptations du mythe littéraire. L'effet recherché est de permettre aux spectateurs d'identifier la structure de l'action tragique et d'en appréhender toute l'horreur (p. 176-184).
- 6 La quatrième partie : « Appropriation and exile », composée de cinq chapitres, explore les modes d'appropriation du personnage de Médée quand l'exil se révèle une métaphore pour dire la situation de la femme, de l'étranger ou du colonisé. Brian Arkins entend démontrer que les visages de l'héroïne grecque sont toujours en phase avec l'histoire de la femme irlandaise du XX<sup>e</sup> siècle, que les auteurs se soient livrés à une traduction de la tragédie d'Euripide (Desmond Egan, 1991), à une nouvelle version (Brendan Kennelly, 1991) ou à une libre adaptation (Marina Carr, 1998) (p. 186-194). Par l'étude de deux œuvres : la *Medea* de Franca Rame (1977) et celle de Maricla Boggio (1981), Daniela Cavallaro caractérise la révision radicale imposée par ces écrivaines italiennes au personnage de Médée pour énoncer à travers elle les travers d'une société patriarcale, dans le contexte du mouvement féministe des années 1970. Puis elle présente la pièce écrite par Emma Dante en 2004, dont l'originalité (langue, combinaison des deux cultures, grecque et chrétienne, mise en scène du corps féminin) n'occulte pas le but poursuivi : dénoncer la tradition de misogynie de la culture méditerranéenne (p. 195-208). Paula Straile-Costa étudie les liens entre le mythe aztèque de « la Femme affamée » et le rituel, tels qu'ils sont tissés au miroir de la tragédie grecque, dans la pièce de la poétesse Cherríe Moraga, *The Hungry Woman: A Mexican Medea*, publiée pour la première fois en 2000 (p. 209-223). Ivar Kvistad développe dans son étude sur « l'impérialisme culturel et l'infanticide dans la Médée de Pasolini » les thèmes de la violence coloniale et de l'aliénation de la femme (p. 224-237).

Avec Anthony Bushell, on revient à la trilogie du dramaturge autrichien Franz Grillparzer *Das goldene Vließ* (1820) pour mettre en regard l'édition proposée par la poétesse Marie Luise Kaschnitz (1901-1974) et son œuvre radiophonique, *La Dernière Nuit de Jason*, composée dès le début des années 1950, quand l'Allemagne se relevait à peine du désastre hitlérien (p. 238-248).

- 7 La dernière partie (5 chapitres) introduit une dimension juridique, clinique et génétique sous le titre « Law of containment and disruption ». Hilary Emmett met en parallèle la *Médée* d'Euripide et le personnage de Sethe dans le roman de Toni Morrison *Beloved* pour démontrer qu'au regard des statuts juridiques, l'acte criminel de ces deux mères infanticides est salvateur. Sethe sauve sa fille de l'inhumanité qui la menace sous la forme de l'esclavage, Médée ses fils de l'illégitimité à laquelle ils sont condamnés par le mariage de leur père. Pour l'une et l'autre, donner la mort à leur enfant, c'est lui donner un nom, un statut, une reconnaissance que la société lui déniait (p. 250-262). Postulant que les États modernes comme la cité athénienne ont intérêt à maintenir la femme dans un état de dépendance, Angela J. Burns explore comment s'exprime cette crainte de la femme dans la tragédie d'Euripide, dans le droit pénal des États et dans la Convention européenne des droits de l'homme, qui gardent pour fondement des sociétés l'image traditionnelle (p. 263-280). Dans sa contribution qui a pour titre « Legal myth-making. Medea and the legal representation of the feminine *other* », Edward Phillips relève les archétypes à l'origine de la jurisprudence européenne (p. 281-294). Terence Stephenson s'intéresse à l'infanticide d'un point de vue clinique et culturel (p. 295-298). Après une note des éditrices, Laurence D. Hurst termine ce recueil par un pont lancé du côté des sciences exactes, en l'occurrence la génétique, avec une présentation du gène MEDEA dans l'ADN, acronyme choisi par référence à la Médée de la tradition littéraire (p. 299-304).
- 8 La bibliographie, très développée, est à l'image de la richesse des sujets et de la diversité des domaines explorés dans ce volume (p. 305-327). Si l'index (p. 328-336) permet au lecteur de circuler d'un article à l'autre, l'introduction mérite d'être relue, le livre une fois terminé, pour en concevoir toute la complexité.
- 9 Pour l'histoire de la réception, Médée est un sujet idéal. Elle a fasciné et fascine toujours. Sujet littéraire, elle fut portée à la scène, chantée par les poètes et les musiciens, représentée par les mosaïstes et les peintres. Selon les époques, elle fut à la fois l'épouse dévouée, l'incarnation de la vengeance, la magicienne, la mère aimante et meurtrière, la Barbare, la sorcière, la victime, l'étrangère, l'hystérique. La Médée de l'époque médiévale et moderne n'a rien à voir avec celle d'Euripide ou celle de Pasolini. Elle est autre, mais en dépit de la flexibilité de son image, elle reste identifiable. Relue et révisée par les uns et les autres, elle peut dire l'altérité, l'oppression, le droit bafoué. De la littérature à la génétique, de l'histoire de l'art au droit, de la scène antique à la tradition cinématographique, Médée ne peut pas être liée à un domaine particulier. Le titre du volume est donc parfaitement justifié. Mais, à force de présenter tous les miroirs dans lesquels se reflètent des figures de Médée si contrastées, le risque est grand de présenter un kaléidoscope qui fractionne le savoir, le déconstruit et ne délivre qu'un tableau fragmenté sans architecture ni fil conducteur. Il revient au lecteur le plaisir de parcourir tous ces champs disciplinaires et de trouver par lui-même des convergences entre les chapitres développés avec érudition.

---

## AUTEURS

**GENEVIÈVE HOFFMANN**

Université de Picardie Jules-Verne

genevieve.hoffmann@wanadoo.fr